KAHNAWAKE

Première sainte autochtone

VALÉRIE LESSARD

La première sainte autochtone nord-américaine, Kateri Tekakwitha, sera canonisée à Rome le 21 octobre prochain. À Kahnawake, où repose le corps de la Bienheureuse, cette nouvelle représente un accomplissement que peu croyait voir de leur vivant.

Qu'on soit catholique ou non, lorsqu'on se promène à Kahnawake, on ne peut nier la présence de Kateri dans le paysage. Une école, un centre communautaire, un hôpital portent son prénom et l'île où sont célébrés les pow-wow hérite de son nom de famille. C'est sans oublier l'église Saint-François-Xavier, où repose le tombeau de l'Amérindienne et dans laquelle un musée lui est consacrée. «Tout le monde à Kahnawake sait qui elle est, fait remarquer l'attaché de presse du conseil de bande de Kahnawake, Joe Delaronde. Pour ceux qui sont croyants, et il y en a encore beaucoup ici, la canonisation de Kateri sera un des événements les plus importants de leur vie. Nous avons tous grandi en entendant son histoire et plusieurs doutaient de la voir devenir sainte de leur vivant.» Il faut préciser que celle qu'on surnomme le Lys des Mohawks est décédée il y a plus de 332 ans et qu'elle a été béatifiée il y maintenant 30 ans.

Le vice-postulateur de la cause de Kateri et diacre de l'église Saint-François-Xavier, Ron Boyer, est un de ceux-là, lui qui travaille pour la cause de Kateri depuis près de 30 ans. « Je voyais le temps passer. La béatification a eu lieu en 1980 et je commençais à me demander si j'allais pouvoir vivre ce moment. Nous avons travaillé fort pour Kateri», raconte-t-il.

De nombreux croyants déposent dans ce panier des requêtes à Kateri.

Le diacre de l'église de Kahnawake Ron Boyer a travaillé pendant près de 30 ans pour la canonisation de Kateri.
- Photos Valérie Lessard

L'église de la Mission Saint-François-Xavier, à Kahnawake, où repose Kateri Tekakwitha.

Des centaines de Mohawks à Rome

Bien que l'intérêt pour la religion catholique diminue ces dernières années à Kahnawake, comme ailleurs au Québec, la canonisation suscite un intérêt dans la réserve de 10 019 habitants. Un groupe de 250 personnes dont la majorité habite Kahnawake fera le voyage jusqu'à Rome le 21 octobre prochain pour être témoin de cet événement historique. Travel Quest, qui organise un voyage de groupe de 487 personnes, compte parmi ces voyageurs une centaine de personnes provenant de Montréal, Québec et Kahnawake. Le Grand chef de bande de Kahnawake Michael Delisle et le diacre seront présents. «Malheureusement, ils m'ont trouvé une place, confie sourire aux lèvres le diacre Boyer. J'étais allé à Rome pour la béatification. Il y a tellement de gens et les Italiens sont très impressionnés par les autochtones et leurs costumes traditionnels. Cette fois-ci, il y aura sept saints canonisés. Ce sera immense.»

Un pont entre catholiques et autochtones

Si à l'époque de Kateri celle-ci avait souffert de ses confrères autochtones qui lui en voulaient de s'être convertie au catholicisme, il en est tout autrement aujourd'hui sur la réserve de la rive-sud de Montréal. «Dans le passé, la vaste majorité des gens de Kahnawake étaient catholiques, indique Joe Delaronde. C'est à partir des années 70 que certains sont retournés à des valeurs plus traditionnalistes.» Selon lui, les différentes croyances entre les traditionnalistes et les catholiques ne posent pas de conflits aujourd'hui. «Les problèmes entre les deux avaient plus lieu il y a 300 ou 400 ans, à l'époque où la religion avait un aspect politique. Aujourd'hui, la religion n'est plus un aspect politique. Ici, les gens ont la liberté de pratiquer la religion à laquelle ils adhèrent.»

Pour l'évêque auxiliaire du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, Louis Dicaire, et le diacre de Kahnawake, Kateri Tekakwitha aura contribué à construire des ponts entre les autochtones et la religion catholique. «Cela nous a permis de se rapprocher des gens de Kahnawake, indique Mgr Dicaire. Conjointement, on apprend à se connaître. Il faut dire que la réserve est restée longtemps isolée puisqu'elle ne faisait pas partie du diocèse. Cela fait seulement 5-6 ans qu'elle est regroupée à notre diocèse.» «Grâce à Kateri, j'ai créé des dialogues avec les gens non-autochtones mais aussi avec les gens traditionnalistes ici, confie M. Boyer. Vous savez, quand le pape Jean-Paul II a béatifié Kateri, il nous a dit : revenez à votre culture qui vous a tant servis et amenez cette culture dans l'Église. C'est ce que j'ai fait.» M. Boyer a introduit certaines pratiques autochtones comme «la réunion du cercle sacré» au cours de laquelle il purifie le cercle à l'aide d'une plume d'aigle, symbole de respect et d'honnêteté.

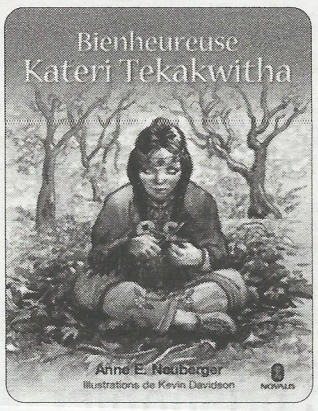
ACTUALITÉ DIOCÉSAINE NOVEMBRE 2012

Au bonheur du lecteur

Johanne Lefebvre
bibliotheque@dsjl.org

Sainte Kateri Tekakwitha : Première sainte indienne d'Amérique du Nord
Jacques Gauthier

Née en 1656, d'un guerrier Mohawk et d'une femme algonquine chrétienne, Kateri devient orpheline à l'âge de quatre ans. Quand des missionnaires arrivent dans son village, elle s'ouvre avec joie à la Bonne Nouvelle du Christ. Elle reçoit le baptême à vingt ans. Elle quitte son village pour se réfugier à la mission Saint-François-Xavier. C'est là qu'elle approfondit son amour de Jésus crucifié.
61p., chez Le Livre Ouvert, 2012, 9,95 $



Bienheureuse Kateri Tekakwitha
Anne E. Neuberger, illustrations de Kevin Davidson
Kateri Tekakwitha est morte il y a plus de trois cents ans, mais nous honorons toujours sa mémoire pour sa foi profonde et son merveilleux exemple universel. Album illustré.
32p., chez Novalis, 2011, 12,95 $

C022